



Les Bleues, éliminées en quarts de l'Euro finlandais, préchent dans le désert. (REU)

«Le football féminin n'a pas eu l'essor logiquement attendu malgré l'importance des moyens mis en oeuvre depuis une douzaine d'années.» Ce constat d'échec figurait en mai 2008 dans un rapport de la DTN consacré aux moyens de faire enfin décoller la pratique chez les filles. Au moment où les Bleues quittent l'Euro sur un quart perdu aux tirs au but contre les Pays-Bas, les patrons de la formation française s'efforcent d'améliorer «*l'offre de football, le principal problème*» selon Guy Ferrier, en charge du dossier auprès de Gérard Houllier. Le sélectionneur des moins de 17 ans (garçons) commence cette semaine une tournée hexagonale pour inciter les ligues à organiser davantage de compétitions entre joueuses d'une même classe d'âge. La saison prochaine, les clubs devront aussi faire un meilleur accueil aux petites footballeuses dès 7 ans.

### L'élite ne montre pas l'exemple

Avec 60.000 licenciées environ, le foot féminin français est à des années-lumière de ses adversaires du premier tour de l'Euro, l'Allemagne (1 million de licenciées revendiquées) ou la Norvège (30% des 430.000 licenciés sont des filles). «Bruno (Blini, le sélectionneur national) devrait pouvoir puiser dans un vivier plus large, l'élite n'est pas assez renouvelée», regrette Guy Ferrier qui pointe «une pyramide des âges inversée», beaucoup de licenciées seniors pour très peu de 7-19 ans. «On se retrouve dans la même situation qu'avec les garçons au début de la politique de formation dans les années soixante-dix.» A eux tous, les clubs de l'élite ne comptent que 47 licences filles de 7 à 11 ans. A peine une joueuse par club...

### Manque de compétitions homogènes

Le paradoxe est que la demande existe chez les plus jeunes. Les chiffres de la pratique scolaire, attendus en novembre, seront à nouveau en progression. On se presse aussi aux portes des nouveaux pôles de formation (Voir encadré). Mais trop peu de filles peuvent jouer en club sans être surclassées ou versées dans une équipe mixte. «Les parents ne sont pas toujours chauds et sans des copines du même âge, les filles prennent aussi moins de plaisir.» Les clubs seront donc «un peu plus contraints» l'an prochain, tandis que les ligues seront invitées à la «souplesse» pour bâtir des championnats homogènes à 8 ou 10 clubs, quitte à faire jouer ces demoiselles à neuf ou même à sept. -J.L.B.

**UN NOUVEAU PÔLE ESPOIRS.** Un pôle de formation de football féminin a ouvert ses portes à la rentrée au lycée Robert-Doisneau de Vaulx-en-Velin, près de Lyon. Seize filles, treize en Seconde et trois en Première, vont enchaîner les cours, les entraînements cinq fois par semaine (deux heures tous les soirs), sans oublier les matchs le week-end dans les clubs où elles sont licenciées. L'entraîneur de ces stars en herbe sera Cécile Locatelli, ancienne joueuse de l'OL et entraîneur adjointe de Saint-Etienne. Ce pôle est le deuxième créé en France après celui de Liévin (Pas-de-Calais). Trois autres doivent suivre.